



Lettre de nouvelles, automne 2025

Agriculture pour les réfugiés au Sud-Soudan

Nous avons tous entendu parler de la terrible guerre civile au Soudan. Bien que les médias n'en parlent pratiquement plus, ce conflit se poursuit et a pour conséquence que plus de quatre millions de Soudanais ont jusqu'à présent fui leur pays. Environ 700'000 d'entre eux ont fui vers le Sud-Soudan. Or, le Sud-Soudan est considéré comme le pays le plus pauvre du monde, et n'est donc pas en mesure d'aider ces réfugiés. Comment ces personnes peuvent-elles survivre ?

Le Sud-Soudan

En 2011, le Sud-Soudan a obtenu son indépendance du nord du Soudan à la suite d'un accord conclu en 2005. Cela a mis fin à la plus longue guerre civile d'Afrique entre le Nord (arabe) et le Sud (noir africain). L'indépendance n'a toutefois pas mis fin aux conflits au Sud-Soudan. Une guerre civile a ainsi éclaté en 2013, dévastant le pays et déplaçant quatre millions de personnes, avant qu'un fragile accord de partage du pouvoir n'entre en vigueur en 2018.

Avec une superficie plus de 15 fois supérieure à celle de la Suisse, le Soudan du Sud est un grand pays, mais peu peuplé, avec seulement 12,7 millions d'habitants. Malgré ses nombreuses ressources naturelles – dont des terres agricoles fertiles, du pétrole et de l'or – le Sud-Soudan est l'un des pays les moins développés du monde, avec un taux de pauvreté et de faim extrêmement élevé. On estime que 57 pour cent de la population souffre d'une insécurité alimentaire aiguë.



Un champ de sorgho.



Les femmes attendent des semences.



Le Sud-Soudan.

Semer une nouvelle vie : comment l'agriculture aide les réfugiés au Sud-Soudan

Depuis le début de la guerre civile au Soudan en avril 2023, plus d'un million de réfugiés soudanais et de rapatriés sud-soudanais ont traversé la frontière vers le Sud-Soudan pour y chercher la sécurité. Dans le nord-est reculé du Sud-Soudan, dans la province de Maban, plus de 160'000 de ces réfugiés vivent dans quatre grands camps.



Le sorgho récolté est ramené à la main.



Distribution des semences.

Face aux nombreuses guerres et crises dans le monde, l'aide des Nations Unies a diminué, raison pour laquelle la faim et le manque d'approvisionnement sont très répandus. De nombreux réfugiés sont venus de villages où l'agriculture était la principale source de revenus. Or, dans les camps de réfugiés, ils manquaient de terres, d'outils et de semences pour reprendre l'agriculture. Une fois ce besoin identifié, le projet agricole Intec Transformation a été lancé.

En 2016, 200 familles ont participé à un projet pilote. Depuis, le nombre de familles participantes a atteint entre 1500 et 2000 et le projet en est à sa dixième saison de culture. En 2024/25, Intec a donné à 1718 agriculteurs et agricultrices les moyens de pratiquer une agriculture familiale à petite échelle. En supposant que la taille moyenne des familles soit de six personnes (comme le font les Nations Unies pour leurs calculs), le projet a compté environ 10'308 bénéficiaires. Cela représente 10'308 hommes, femmes et enfants qui ont eu la possibilité de subvenir à leurs besoins dans des conditions très difficiles.

Pour commencer, il a fallu consacrer beaucoup de temps à négocier des terres avec les agriculteurs de la communauté locale autour de minuscules tasses de café très sucré et épicé. Au fil des années, il est devenu normal pour les réfugiés de pratiquer l'agriculture sur une partie de l'immense brousse inutilisée et fertile, même si des tensions subsistent. Intec travaille en collaboration avec les chefs de communautés locaux. Ceux-ci choisissent des agriculteurs et agri-

cultrices expérimentés de leur propre communauté pour y participer. Les chefs supervisent eux-mêmes le projet ou nomment de petits comités d'agriculteurs chargés de superviser les agriculteurs et de signaler les problèmes tels que les attaques de parasites, les inondations ou les pertes de semences. Les leaders gèrent les semences des plantes que la communauté souhaite cultiver : sorgho (l'aliment de base), maïs et parfois arachides. Ils utilisent des variétés de semences locales qui sont non seulement moins chères à l'achat, mais qui poussent aussi mieux car elles sont indigènes à la région.

Le projet fournit aux agriculteurs et agricultrices suffisamment de semences (sorgho, maïs et arachides) pour qu'ils puissent gérer des exploitations familiales à petite échelle selon les méthodes de culture traditionnelles de leur pays. Il s'agit d'une formidable opportunité de transmettre à la prochaine génération les compétences qui contribuent depuis des siècles à l'alimentation de la région.

A la fin de chaque saison, les agriculteurs et agricultrices rendent une petite partie de leur récolte. Celle-ci est traitée et stockée pour la saison suivante. Cependant, lorsque la famille et les voisins souffrent de la faim, il est difficile de conserver des semences chez eux. En fait, un bel aspect de la culture soudanaise est la manière dont les gens partagent et se soutiennent mutuellement. Pour les encourager, ceux qui rendent des semences en reçoivent une plus grande quantité lors de la prochaine saison de culture.



Toute la famille en train de planter.

Agriculture au Sud-Soudan

Chaque année, en mai, le temps commence à changer, passant d'une saison sèche et poussiéreuse à une saison des pluies humide. En juin, les premières plantes poussent entre les huttes d'argile des réfugiés. Le sorgho peut atteindre jusqu'à trois mètres de haut, si bien que les camps ressemblent à une jungle et que les visiteurs peuvent facilement s'y perdre. En plus des jardins qu'ils cultivent sur chaque espace libre entre leurs maisons, les paysans possèdent de plus grands champs à l'extérieur des camps. Ceux-ci sont souvent situés à deux ou trois heures de marche à travers les rivières et les marécages.

Le sol est relativement fertile, ce qui explique qu'aucun engrais ne soit nécessaire. La plus grande partie du sol n'a même pas besoin d'être complètement retournée. Après le défrichage, des trous sont creusés dans le sol à l'aide d'une houe, d'un bâton ou d'une lance, puis remplis de graines.

Toutefois, beaucoup dépend de la météo. Les fortes pluies dans l'Éthiopie voisine font déborder le fleuve Yabus. Les années particulièrement mauvaises, les eaux de crue traversent

les camps et les champs, détruisant maisons et récoltes. D'autres années, le manque de pluie provoque le dessèchement des plantes. Face à la famine extrême de cette année, de nombreuses personnes prient pour que les récoltes soient bonnes afin de nourrir la population.

Au moment de la récolte, les fruits des champs sont transportés à la maison dans des jugs que les femmes portent sur leurs épaules ou dans de grands paniers sur la tête.



Paysan heureux dans son champ de sorgho.

« Je vous suis infiniment reconnaissante. Depuis que j'ai reçu les semences, elles me permettent de cultiver un lopin de terre et mes enfants ne souffrent plus de la faim. Vous m'avez donné une nouvelle vie. »

Aisha*, mère célibataire



Aisha reçoit sa part de semences.

CONTACT

PAI – Partner Aid International
Wald 54A
CH-4938 Rohrbachgraben

info@partneraid.ch
www.partneraid.ch

DONNÉES BANCAIRES

Banque cantonale de St-Gall
IBAN: CH92 0078 1255 5017 6030 5

Spécifier l'affectation du don

Dons via TWINT ou e-banking:



Un nouvel espoir dans la vie d'Aisha

Aisha* est une jeune femme forte issue d'une petite ethnité du Nil Bleu. En 2011, elle a dû fuir avec sa famille au Sud-Soudan suite au bombardement de son village.

Aisha s'est mariée très jeune et est aujourd'hui mère de plusieurs enfants. Elle a quitté son mari à cause de la violence domestique et est retournée vivre chez ses parents. Elle travaille dur et parcourt régulièrement de longues distances pour aller chercher du bois de chauffage pour cuisiner. Elle le ramène dans un joug de bois et de cordes qu'elle porte sur ses épaules. Elle utilise également ce même joug pour aller chercher de l'eau.

Aisha fait partie du projet agricole d'Intec depuis de nombreuses années. Ce soutien est inestimable pour elle, car il lui permet de nourrir ses enfants.

Sa famille aimerait retourner dans son pays, mais la paix n'y est toujours pas en vue et ses terres ont été reprises par des agriculteurs commerciaux d'une autre ethnité. Malgré les difficultés de la vie, Aisha reste joyeuse et digne. Contrairement à beaucoup d'autres personnes dans les camps, elle garde espoir pour sa famille. Grâce au soutien d'Intec, son alimentation est assurée.

Le travail de nos partenaires au Sud-Soudan est essentiel à la survie de personnes comme Aisha. Elles ont toutefois besoin de plus de soutien pour pouvoir poursuivre et développer leur travail.

*Nom d'emprunt

Pour 45 francs, une famille peut être équipée de semences et d'outils pour un an.

Objet du don

Agriculture au Soudan du Sud

Dons via TWINT ou e-banking:



Aisha et d'autres participants du projet reçoivent leurs outils.